

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Val-Richer, le 25 décembre 1869, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon](#)

Val-Richer, le 25 décembre 1869, François Guizot à Pierre-Sylvain Dumon

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Dupanloup, Félix \(1802-1878\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1869-12-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote70, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentCopie de lettre

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 25 décembre 1869, François Guizot à

Pierre-Sylvain Dumon, 1869-12-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5829>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireDumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

25 Décembre 1869

Mon cher ami, votre lettre

du 18 est venue confirmer ma pensée.
Je n'ai pas plus d'espérance ni de confiance
que vous. Aussi suis-je triste sans être
inquiété. Je n'ai même pas à voir un gouver-
nement, ne fût-il même pas celui de
mon pays, manquer une bonne, naturelle
et facile occasion d'adopter une bonne politique.
Je maintiens que l'occasion actuelle était, et
est encore facile. Le projet est précisant
et il serait heureux de pouvoir être confiant.
Mais pour inspirer confiance, il faut qu'un
gouvernement soit décidé et clair. L'hésitation
enfante le doute, et là où l'on ne voit pas clair,
on persiste à tout voir en noir. Je ne crains rien
de bien grave. Le pouvoir ne me paraît pas
plus tardif que décidé; il essaiera de donner

quelque chose
vraiment
informe
gauche, ni
dans le no
probable
M^r Focade
desire venir
l'intelligen
tradition
en M^r bon
passant
homme, con
s'y mettre
une belle
bien affec
vrais amis
ambition
politique
grand cara

quelque satisfaction tout en évitant de
vraiment satisfaire. Quelqu'un de bien
informé m'a écrit ce matin que ni le centre
gauche, ni le centre droit, ni rien ferme n'entreraient
dans le nouveau cabinet et que le plus
probable c'est que Com. Olivier arrivera, que
M^r Foscade sortira et que Magna restera. Je
désire sincèrement que Magna reste. C'est de
l'intelligence et de bonnes et honnêtes
traditions dans son département. J'ai à peine
vu M^r Com. Olivier une ou deux fois, et en
passant. Je ne sais ce que il sera à l'avenir. Je
trouve, cependant, qu'il s'en va avant de
s'y mettre. L'ami André Marignera peut être
une belle chance. Je me tâte quelquefois pour me
bien assurer que je n'ai pas tort de trouver les
vrais ambitieux rares, car il n'y a que la grande
ambition qui soit vraie et qui mène à la bonne
politique. Mazarin n'était ni un saint, ni un
grand caractère, ni même un grand esprit;

mais il avait la grande ambition; il voulait
être et rester le maître. Je ne demande que cela
aux ambitieux de ce temps, et je viens
de n'avoir partant en n'espérant partant
je voudrais bien me tromper.

On me donne d'assez bonnes nouvelles
du Concile. Il me revient, de bonne source, que
l'évêque d'Orléans est assez confiant. Je
lui souhaite de tout mon cœur bon succès.
Il est, lui, vraiment ambitieux, brave, et
je le crois sincère. L'est un digne politique
d'église. Tout ce que je désire, c'est qu'il ne
se contente pas d'un succès négatif. Ce
sera quelque chose d'empêcher une grosse
sottise. Ce n'est pas assez pour l'église catholique.
Dans l'état actuel des faits et des esprits elle
a besoin d'être autrement gouvernée qu'elle
ne l'est depuis longtemps. Ce n'est pas de
questions de foi religieuse, c'est d'intelligence
et de conduite politique qu'il s'agit pour elle

Les fautes
tout entières
grand bien
de là. Je suis
Concile qu

Plus
votre section
Deloing
Loui
cause avec
Février. V
au comant

Les fautes ont compromise la chrétienté
tout entière. La bonne conduite nous ferait
grand bien à tous. Dites-moi ce qui vous vient
de là. Je suis un moins aussi préoccupé du
Concile que du Corps Législatif.

Aurez-vous un bon candidat pour
votre section dans notre Académie, si
Deloing le veut comme on le dit ?

Tout à vous, mon cher ami. J'aurai
causé avec vous dans les premiers jours de
Février. Vous serez bien aimable de me tenir
au courant d'ici là.

25 Décembre 1869

Mon cher ami, votre lettre

du 18 est venue confirmer ma pensée.
Je n'ai pas plus d'espérance ni de confiance
que vous. Aussi suis-je triste sans être
inquiété. Je n'ai rien à voir au gouver-
nement, ne fût-il même pas celui de
mon pays, manquer une bonne, naturelle
et facile occasion d'adopter une bonne politique.
Je maintiens que l'occasion actuelle était, et
est encore facile. Le projet est passager
et il serait heureux de pouvoir être confiant
mais pour inspirer confiance, il faut qu'un
gouvernement soit décidé et clair. L'hésitation
enfante le doute, et là où l'on ne voit pas clair,
on persiste à tout voir en noir. Je ne crains rien
de bien grave. Le pouvoir ne me paraît pas
plus tardif que décidé; il essaiera de donner

quelque chose
vraiment
informe
gauche, ni
dans le no
probable
M^r Focade
desire venir
l'intelligen
traditions
en M^r bon
passant
homme, con
s'y mettre
une belle
bien affec
vrais amis
ambition
politique
grand cara

quelque satisfaction tout en évitant de
vraiment satisfaire. Quelqu'un de bien
informé m'a écrit ce matin que ni le centre
gauche, ni le centre droit, ni rien ferme n'entreraient
dans le nouveau cabinet et que le plus
probable c'est que Com. Olivier arrivera, que
M^r Focade sortira et que Magna restera. Je
desire sincèrement que Magna reste. C'est de
l'intelligence et de bonnes et honnêtes
traditions dans son département. J'ai à peine
vu M^r Com. Olivier une ou deux fois, et en
passant. Je ne sais ce que il sera à l'avenir. Je
trouve, cependant, qu'il s'en va avant de
s'y mettre. L'ami André Marignera peut être
une belle chance. Je me tâte quelquefois pour me
bien assurer que je n'ai pas tort de trouver les
vrais ambitieux rares, car il n'y a que la grande
ambition qui soit vraie et qui mène à la bonne
politique. Mazarin n'était ni un saint, ni un
grand caractère, ni même un grand esprit;

mais il avait la grande ambition; il voulait
être et rester le maître. Je ne demande que cela
aux ambitieux de ce temps, et je viens
de n'avoir partant en n'espérant partant
je voudrais bien me tromper.

On me donne d'assez bonnes nouvelles
du Concile. Il me revient, de bonne source, que
l'évêque d'Orléans est assez confiant. Je
lui souhaite de tout mon cœur bon succès.
Il est, lui, vraiment ambitieux, brave, et
je le crois sincère. L'est un digne politique
d'église. Tout ce que je désire, c'est qu'il ne
se contente pas d'un succès négatif. Ce
sera quelque chose d'empêcher une grosse
sottise. Ce n'est pas assez pour l'église catholique.
Dans l'état actuel des faits et des esprits elle
a besoin d'être autrement gouvernée qu'elle
ne l'est depuis longtemps. Ce n'est pas de
questions de foi religieuse, c'est d'intelligence
et de conduite politique qu'il s'agit pour elle

Les fautes
tout entières
grand bien
de là. Je suis
Concile q
Plus
votre section
Deloing
Loui
cause avec
Février. V
au comant

Les fautes ont compromise la chrétienté
tout entière. La bonne conduite nous ferait
grand bien à tous. Dites-moi ce qui vous vient
de là. Je suis un moins aussi préoccupé du
Concile que du Corps Législatif.

Aurez-vous un bon candidat pour
votre section dans notre Académie, si
Delvinge meurt comme on le dit ?

Tout à vous, mon cher ami. J'aurai
causé avec vous dans les premiers jours de
Février. Vous serez bien aimable de me tenir
au courant d'ici là.